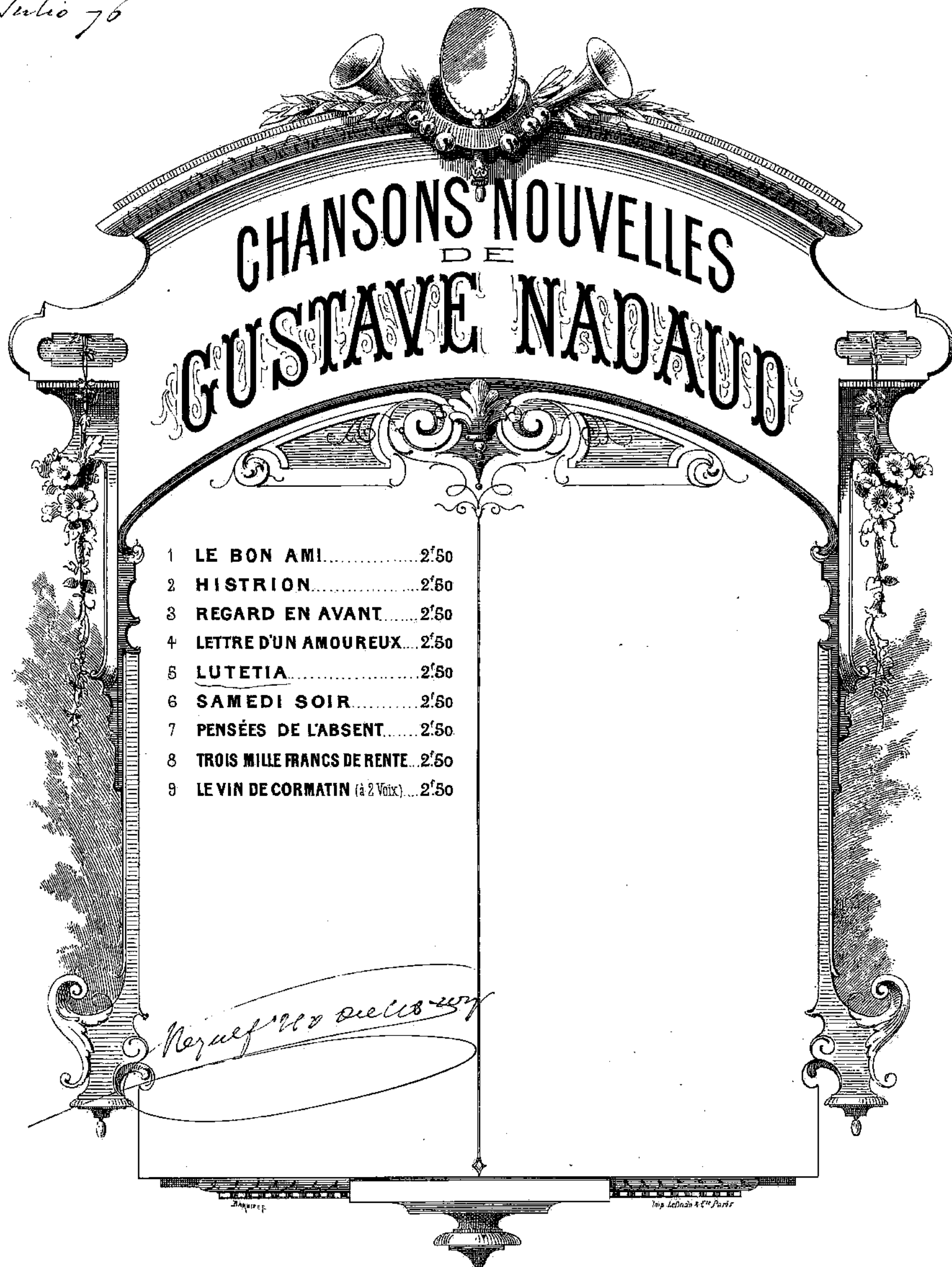


Julio 76

4p
3554



- 1 LE BON AMI.....2'50
- 2 HISTRION.....2'50
- 3 REGARD EN AVANT.....2'50
- 4 LETTRE D'UN AMOUREUX.....2'50
- 5 LUTETIA.....2'50
- 6 SAMEDI SOIR.....2'50
- 7 PENSÉES DE L'ABSENT.....2'50
- 8 TROIS MILLE FRANCS DE RENTE.....2'50
- 9 LE VIN DE CORMATIN (à 2 Voix).....2'50

Requet

PARIS
AU MÉNESTREL, 2^{bis} Rue Vivienne. HEUGEL & C^{ie}
(Éditeurs p^r tous pays.)

MÉNESTREL
2^{bis} Rue Vivienne
HEUGEL & C^{ie}

LUTETIA

Paroles et Musique
de
GUSTAVE NADAUD.

CHANT. *Allegro.*

Lu - té - ti - a, chère Lu - tè - ce, Je

PIANO. *mf*

vais, si vous le permet - tez, A - vec é - gards et po - li - tes - se, Vous

di - re quel - ques vé - ri - tés; Car, il faut tou - jours qu'on vous flat - te; C'est

Fin.

un de vos tra - vers an - ciens; A moins... à moins qu'on ne vous bat - te, Ce



Lutétia, vous êtes femme,
Vos goûts sont légers et divers;
Vous avez sans doute de l'âme,
Mais vous avez surtout des nerfs.

Certes, vous êtes la merveille
D'un pays vivace et vivant;
Mais, je puis vous dire à l'oreille
Que vous le dites trop souvent.

Vous portez un homme au pinacle,
Vous en faites un demi-dieu;
Et puis, ce héros, cet oracle
N'est plus bon qu'à jeter au feu.

Qu'il vous vienne un petit caprice,
Un petit accès de fureur,
Il faut que la France subisse
Votre sottise ou votre erreur.

Vous croyez être assez savante;
Mais, Lutétia, songez bien
Qu'on ne cesse d'être ignorante
Qu'en avouant qu'on ne sait rien.

Et comment pourriez-vous apprendre,
Quand vous prétendez en effet
Qu'ailleurs vous n'avez rien à prendre
Et que chez vous tout est parfait?

Chez vous on prise l'apparence
Autant que la réalité,
L'esprit plus que l'intelligence
Et le bruit plus que la gaieté.

Vous êtes folle de spectacles,
De neuf, d'éclatant, de clinquant;
Il faut varier les miracles
Pour vous séduire en vous choquant.

Il faut à votre nourriture
Les plus vigoureux condiments,
Comme à votre littérature
Le sel, le poivre et les piments.

Votre oreille est souvent ouverte
Aux propos scabreux et grivois;
Vous comprenez la langue verte,
Et vous la parlez quelquefois.

Vous, l'élégante, la parée,
Vous commettez votre grandeur
Avec cette foule... égarée...,
Je prends ce terme par pudeur.

Vous avez une grande histoire,
De beaux, de terribles moments;
Qu'avez-vous fait de cette gloire
Écrite dans vos monuments?

Une autre eut vos façons hautesaines
Dans ses faveurs ou ses mépris;
Les Anciens l'appelaient Athènes,
Ils ne connaissaient point Paris.

En ce temps, le chant des sirènes
Poussait les esquifs aux brisants:
C'est le destin des souveraines
De perdre tous leurs courtisans.

Vous serez toujours cette amante,
A la peau blanche, aux yeux noyés,
Qui vous fascine, vous tourmente
Et vous tient captif à ses pieds.

Mon crépuscule, mon aurore,
Mon enfer et mon paradis;
En te maudissant, je t'adore,
En t'adorant, je te maudis.

Serment perdu! vaine parole
Qu'on prononce, sais-tu pourquoi?
C'est, que pas un ne se console
De ne pas être aimé de toi.